



CANADA-MAGHREB CENTRE *BULLETIN*

Vol. 3 No.1 Mai 2008



Fondateur du CMC:

Hédi Bouraoui

Rédactrice en Chef:

Elizabeth Sabiston

Secrétariat et

Infographiste:

Ann Gagné

Liaison Département d'Études
Françaises, Université York :
Sergio Villani

Correspondants Permanents:

Maroc : Samira Étouil

Algérie :

Tunisie : Afifa Marzouki

France: Eric Jacobée-Sivry

Israël: Camus Bouhnik

Italie: Nicola D'Ambrosio

Angleterre : Mohamed Ben Madani

Québec: Françoise Naudillon

Ontario : Suzanne Crosta

Antilles : Vermonja Alston

CMC Editions Editorial Board:

E. Sabiston (York)

A. Beggar (Wilfrid Laurier)

S. Crosta (McMaster)

A. Weiss (York)

ISSN 1911-5938 (Online)

ISSN 1911-592X (Print)

Prière d'envoyer toute
correspondance à l'adresse
suivante :

Canada Maghreb Centre (CMC)

356 Stong College

York University, 4700 Keele Street

Toronto, Ontario CANADA M3J 1P3

416-736-2100 ext. 31004

cmc@yorku.ca

ÉDITORIAL:

Cher(ère)s Collègues et Ami(e)s,

Ce premier trimestre de l'année, nous avons été débordés par de nombreuses activités, mais nous sommes ravis d'avoir accompli de nombreuses tâches. D'abord, la création d'un Conseil d'Administration Éditorial, composé de la Directrice, du Professeur A. Beggar (Wilfrid Laurier), de la Doyenne Suzanne Crosta (McMaster), et du Professeur Allan Weiss (York).

Bienvenue à Samira Étouil, qui occupera le poste de Correspondante du Maroc.

Nous avons travaillé sur le **catalogue** en coopération avec deux diffuseurs, Wip Edizioni en Italie, et les Éditions d'Ici et d'Ailleurs en France, que nous vous enverrons séparément au début de l'année universitaire.

Nous avons préparé et fait traduire le récit *Puglia à bras ouverts* en trois versions : française, anglaise, et italienne. Nous continuons toujours de raffiner la production de nos livres.

Nous avons eu l'honneur d'avoir la visite de Son Excellence Mouldi Sakri, l'Ambassadeur de Tunisie, et de son Conseiller, M. Mohamed Elloumi, qui nous ont beaucoup encouragés. Nous espérons avoir de fructueux échanges avec les universités tunisiennes. Remercions ici notre Correspondante Professeur Afifa Marzouki pour ses efforts constants et efficaces.

Nous sommes à présent en train de préparer la visite de notre Correspondant d'Italie, le Professeur Nicola D'Ambrosio, pour le mois d'octobre prochain. À cet effet, nous collaborons sérieusement avec // *Centro Federico II*, et plus particulièrement avec M. Emilio Alusio et Mme Patrizia Bottoni, ainsi qu'avec les instances officielles du Consulat Italien à Toronto.

Nous avons créé une nouvelle rubrique, « Livres Reçus, » mais en réalité ces livres sont acquis par notre fondateur, qui en recommande vivement la lecture.

Ayons une pensée fidèle à la mémoire des poètes et amis disparus, Aimé Césaire, Majid El Houssi, Philippe Garigue, Christine Dumitriu van Saanen, Fred Case.

Nous vous souhaitons un très bel été, et une bonne recharge de vos accus. Au prochain Bulletin,

Bien cordialement,

Elizabeth Sabiston

Directrice, CMC

Table des Matières

Editorial	1
Table des Matières	2
Vient de Paraître : <i>Private Sphere to World Stage from Austen to Eliot</i>	3
Correspondants	4 – 6
Plaque d'honneur à Hédi Bouraoui de l'Université Skopje	7
Nouvelles Brèves, Hommage à la mémoire d'Anouar Achich	8
Martinique poet Aimé Césaire dies at 94	9
Hommage à Aimé Césaire... Le Maître des Trois Chemins	10-12
Hommage à Majid El Houssi	13
Décès du professeur Frédérick Case	14
Eloge funèbre pour Richard Ayoun	15
Appel à Communication : Colloque International Aimé Césaire	16-17
Livres Acquis et Recommandé	18
Compte rendu de <i>Sept Portes pour une brûlance</i> (Par Samira Étouil)	19-20
<i>La Rue Des Belges</i> : Recit de Camus Bouhnik	21-23
Editions Elyzad	24

VIENT DE PARAÎTRE

Je suis heureux de vous annoncer la publication récente par la prestigieuse maison d'édition Ashgate de l'U.K. et des États-Unis le livre de notre Directrice, Elizabeth Sabiston, *Private Sphere to World Stage from Austen to Eliot*. Cette étude donne la voix en grande partie aux femmes du 19^e siècle, tout en faisant le lien avec celles de la période postcoloniale. Vous trouverez ci-joint l'annonce de ce livre, que je recommande vivement. Si vous pouvez le faire commander par vos collègues ou votre bibliothèque, nous vous serons très reconnaissants. D'avance, merci.

Hédi Bouraoui

N.B. Pour les commandes en Europe, veuillez bien contacter :

Bookpoint Limited
Ashgate Publishing Direct Sales
130 Milton Park, Abingdon,
Oxon OX14 4SB
U.K.
Email: ashgate@bookpoint.co.uk

New

Now available from Ashgate Publishing...



Private Sphere to World Stage from Austen to Eliot

Elizabeth Sabiston, York University

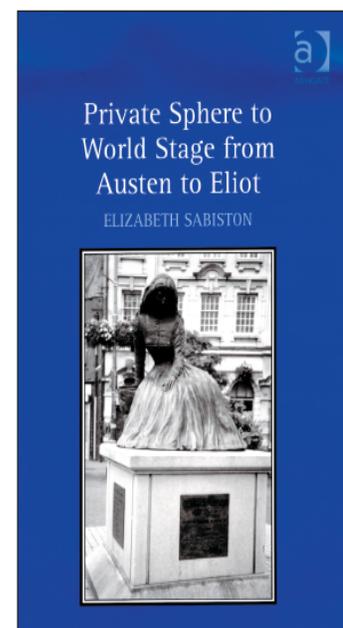
Emily Dickinson's poem, "This is my letter to the World/That never wrote to Me—," opens the Introduction, which focuses on the near anonymity of nineteenth-century women novelists. Close readings of works by five British novelists—Jane Austen, Charlotte and Emily Brontë, Elizabeth Gaskell and George Eliot—offer persuasive accounts of the ways in which women used stealth tactics to outmaneuver their detractors. Chapters examine the "hidden manifesto" in Austen's works, whose imaginative heroines defend women's writing; the lasting impact of *Jane Eyre*, with its modest heroine who takes up the pen to tell her own story, even on male writers outside the English tradition; Cathy's testament as the "ghost-text" of *Wuthering Heights*; and the shifting gender roles in *Daniel Deronda*, with its silenced heroine and androgynous hero. Though the focus is on British novelists, Sabiston's discussion of the Anglo-American connections in the factory novels of Elizabeth Gaskell and the slavery writings of Harriet Beecher Stowe has particular relevance for its demonstration of how the move from the private to the public sphere enables and even compels the blurring of national and ethnic boundaries. What emerges is a compelling argument for the relevance of these novelists to the emergence in our own time of hitherto-silenced female voices around the globe.

May 2008 224 pages
Hardback 978-0-7546-6174-0 \$99.95

All online orders at www.ashgate.com receive a discount.

Contents: Introduction—"Letters to the World": From Private Sphere to World Stage; Jane Austen's Art of Fiction: The Hidden Manifesto in *Northanger Abbey* and *Persuasion*; Not Carved in Stone: Women's Hearts and Women's Texts in Charlotte Brontë's *Jane Eyre*; Cathy's Book: The Ghost-Text in Emily Brontë's *Wuthering Heights*; 'The Iron of Slavery in Her Heart': The Literary Relationship of Elizabeth Gaskell and Harriet Beecher Stowe; George Eliot's *Daniel Deronda*: 'A Daniel Come to Judgment'; Conclusion—and a New Beginning; Bibliography; Index.

Visit the new www.ashgate.com



www.ashgate.com

ASHGATE

Ashgate Publishing
PO Box 2225
Williston VT 05495-2225 USA
Toll-free: 1-800-535-9544
Email: orders@ashgate.com
Web: www.ashgate.com

Correspondants

France : Eric Jacobée-Sivry

- Sylvie Biriouk, Présidente des éditions D'Ici et D'Ailleurs, a fait paraître son dernier recueil, *Les Arpents de l'Aube*, aux éditions Schena, (viale Nunzio Schena 177, 72015 Fasano, Italie). Le recueil est construit comme un concerto : la poète nous propose un premier mouvement, sombre, mené par la nostalgie du temps qui passe et portant sur le monde un regard sans concession. Dans un deuxième temps, elle évoque son enfance, un temps disparu. Enfin, le rythme s'accélère en une succession de lieux, solaires, synonymes de découvertes, d'ouverture et de bonheur.
- Dans le cadre de l'atelier lecture de l'université interâges de la ville de Meaux, (Université de Marne-la-Vallée), Eric Sivry a invité le poète Jean-François Blavin pour son recueil *Odyssée des âmes citadines* (D'Ici et D'Ailleurs, 29 rue Louis Bougard, 77100 Meaux, 2005) et le poète et romancier Maurice Cury, qui a répondu aux questions des lecteurs sur son roman *Les Neiges du Boulevard Davout* (réédition de 2007, e.c. éditions).
Il a aussi reçu Hédi Bouraoui pour son récit *Puglia à bras ouverts* (édition française, D'Ici et D'Ailleurs, 2007).
- Dans le cadre du Printemps des Poètes 2008, les éditions D'Ici et D'Ailleurs, Sylvie Biriouk et Eric Sivry, ont invité au Café de la Mairie, place Saint-Sulpice à Paris, le 22 février, Colette Klein, Maurice Cury, Roger Gonnet, André Lagrange, Matthias Vincenot et Jean-François Blavin qui ont lu des poèmes parfois inédits. Une autre séance de lecture, internationale, eut lieu au même endroit le 14 mars, avec Nicole Barrière, Christiane Guéniot, Patricia Nolan (Irlande), Dee D'Alton-Perez (Irlande), Geneviève Bauloye (Belgique), Thanh-Van Ton That (Vietnam), Isabelle Jousseume, Giovanni Dotoli (Italie), Yvan Tetelbom, Sylvie Biriouk et Eric Sivry.
Le 21 mars, Hédi Bouraoui a présenté son récit *Puglia à bras ouverts* et Maurice Cury son nouveau recueil de poèmes *Passantes, Passages* (D'Ici et D'Ailleurs). Ce long délire verbal, selon l'expression du poète lui-même, est un jeu avec les mots, leurs assonances, les allitérations et les rimes. C'est aussi le passage d'un fleuve tumultueux qui charrie dans le creuset du temps et du souvenir des flots d'images et de pensées sous le masque de la parodie et du lyrisme.
- Le 29 février, la poète et professeur d'université Thanh-Van Ton That a invité Sylvie Biriouk et Eric Sivry dans le cadre de ses cours de littérature à l'Université d'Orléans. Au cours de DEUG 1^{ère} année, Eric Sivry a présenté l'intuitisme en art et en littérature. Des étudiants ont étudié des poèmes du recueil *Les Arpents de l'aube* de Sylvie Biriouk et des *Celtes* d'Eric Sivry. Au cours de littérature pour la jeunesse de licence, des étudiants ont étudié une nouvelle du recueil *Le Grand Tunnel* de Sylvie Biriouk et le roman *l'Île perdue* d'Eric Sivry.
- Le 29 mars, Eric Sivry a été invité par Colette Klein, Présidente de l'association « Arts et Jalons » à Saint-Mandé pour l'ensemble de son œuvre poétique. Il a été présenté et interrogé par le poète Jean-François Blavin.

- Le 30 mai, la poète Thanh-Van Ton That a lu et commenté des poèmes de son recueil *Le Pays d'avant*, faisant allusion au Vietnam, au nouveau lycée Bossuet de Meaux, notamment dans le cadre de la préparation des lycéens aux épreuves de baccalauréat de français.
- Les éditions *D'Ici et D'Ailleurs* et ses poètes, la revue littéraire et artistique *Intuitions*, seront présents au Marché de la poésie de la place Saint-Sulpice, du jeudi 19 au dimanche 22 juin 2008, à Paris, sur le stand des éditions Schena (Italie).

Italie : Nicola D'Ambrosio

Licences

Pietro BUONSANTE, *Les Harkis: une vie brisée*, Facoltà di Lingue e Letterature Straniere dell'Università di Bari, 2007.

Tutor : Nicola D'Ambrosio

Lucia SOLITO, *Tourisme et immigration: les écarts d'identité*, Facoltà di Lingue e Letterature Straniere dell'Università di Bari, 2007.

Tutor : Nicola D'Ambrosio

Manifestations culturelles

Jeudi, 20 décembre: Présentation de *Illuminations autistes* à Mola(Bari), Scuola Media "Dante Alighieri". Introduction par Stefano Pietroforte e Nicola D'Ambrosio ;

Samedi, 9 février, à Noicattaro(Bari) Présentation de *Illuminations autistes* à Noicattaro(Bari), Centro Sant'Agostino. Introduction par Stefano Pietroforte e Nicola D'Ambrosio;

Vendredi, 15 février 2008, Villa Romanazzi a Bari : Costruendo l'identità della Puglia. Workshop animé par six conférenciers, dont Nicola D'Ambrosio.

HEDI BOURAOUI EN PUGLIA (ITALIA)

Du 01.03.08 au 09.03.08

La WIP Edizioni, il Canada-Maghreb Centre di Toronto (Canada) e il prof. Nicola D'Ambrosio(Università di Bari),

con il patrocinio di:

Ambasciata del Canada

Conseil des Arts del Canada

Facoltà di Lingue dell'Università di Bari

Assessorato al Mediterraneo della Regione Puglia

Assessorato al Diritto allo Studio della Regione Puglia

Amministrazione Provinciale di Bari

Comune di Bitonto, di Cassano e di Acquaviva

E la collaborazione di :

Università Terza Età di Acquaviva

Associazione "Ai Confini del vento" di Acquaviva

Telemajg di Acquaviva

Puglia Channel di Castellana

Parrocchia S.Silvestro papa- Chiesa del Crocifisso di Bitonto

Biblio...in Rete di Acquaviva

Liceo Classico e Scientifico "L. da Vinci" di Cassano Murge

Liceo Linguistico e Pedagogico "Don Milani" di Acquaviva

Libreria "Laterza" di Bari

Alla presenza dello scrittore Hédi Bouraoui della York University di Toronto (Canada)

organizzano una serie di incontri in Puglia, dal 1° al 9 marzo sul tema:

Dal Canada alla Puglia: Sotto il segno del dialogo e della convivialità delle culture

Introduce

Prof. Nicola D'Ambrosio, docente di Letterature Francofone alla Facoltà di Lingue dell'Università di Bari, traduttore ufficiale di Hédi Bouraoui e direttore della Collana "Al di là del Mediterraneo" della WIP Edizioni.

Manifestazioni:

Sabato 1° marzo. Ore 17,20

Università della Terza Età di Acquaviva

Salone delle Feste del Comune di Acquaviva

Palazzo di Città

Lunedì 3 marzo, ore 19.00

Parrocchia S. Silvestro Papa, Chiesa del Crocifisso

Sala Conferenze, ex Convento dei Cappuccini,

Via Tommaso Traetta,

Bitonto

Martedì 4 marzo, ore 10.30

Liceo Scientifico "E. Amaldi"

Bitetto

Martedì 4 marzo, ore 20.00

Associazione Mondiacontatto

c/o Caffetteria Slow Sud

ProL. Di Via Bari - Acquaviva

Mercoledì 5 marzo, ore 18.15

Libreria "Laterza" , Via Sparano, Bari

Mercoledì 5 marzo, ore 18.15

Libreria "Laterza" , Via Sparano, Bari

Giovedì 6 marzo ore 16.00

Liceo Classico e Scientifico "L. da Vinci" di Cassano Murge

Venerdì 7 marzo ore 9.00

Facoltà di Lingue-Università di Bari,

Via Garruba

Aula B

Venerdì 7 marzo ore 18.00

Università della Terza Età di Mola,

Noicattaro, Rutigliano, Adelfia e Bari

Mola, Ristorante "Il Gabbiano"

Sabato 8 marzo, ore 10.30

Liceo Linguistico e Pedagogico "Don Milani" di Acquaviva

REPUBLIQUE DE MACEDOINE
UNIVERSITE
“SAINTS CYRILLE ET METHODE” SKOPJE



A l'occasion du 24 mai, journée des patrons de l'Université
“Saints Cyrille et Methode”
de Skopje

L'Université décerne cette

PLAQUETTE

A

Monsieur le Prof. Dr Hédi BOURAOUI
De l'Université YORK, Toronto, Canada

En signe de reconnaissance pour sa contribution à l'affirmation
de notre Université dans le pays et à l'étranger

Skopje, le 24 mai 2008

Le Recteur
Prof. Dr Gjorgji MARTINOVSKI

Nouvelles Brèves

Nous sommes très heureux d'annoncer ces bonnes nouvelles :

Événements:

Camus Bouhnik nous annonce:

Le festival de la littérature israélienne et les auteurs invités au Salon du Livre, Porte de Versailles, Paris. Cliquer sur chaque caméra qui vous conviendra.
http://sdl.akadem.org/index_TR.php

Publications :

Afifa Marzouki nous écrit :

Nous avons le plaisir de vous annoncer la réédition, mais cette fois tunisienne « d'Agar » d'Albert Memmi aux éditions CERES.Sortie prévue en mars 2008 en librairie.

HOMMAGE À LA MÉMOIRE D'ANOUAR ACHICH

En ouvrant *La Gazette du Sud*, j'ai appris la triste nouvelle du décès de notre ami, Dr. Anouar Achich. Ce fut pour moi un grand choc, car il était jeune et très actif dans la communauté francophone de la diaspora sfaxienne en France, qui dit d'ailleurs qu'elle est « en deuil » dans ce même numéro. J'ai lu aussi l'hommage à Anouar Achich de notre ami, le Dr. Sami Abdennader, et le poème du Dr. Abdelkafi Anouar. Tous ces hommages nous présentent l'éloge d'une personne aimée et respectée par tout le monde.

J'ai rencontré Anouar depuis pas mal d'années, et j'ai fréquemment utilisé son livre *Sfax...ma mémoire* à chaque fois que j'ai intervenu auprès de mes étudiants lorsque j'enseignais *Retour à Thyna*, et dans le cours de notre Directrice du CMC, Professor Elizabeth Sabiston, pour la version anglaise, *Return to Thyna*. La mémoire d'Anouar Achich restera toujours gravée en nous, parce qu'il a fait connaître non seulement sa ville natale à l'intérieur et à l'extérieur, mais aussi par son action humanitaire.

C'est un peu grâce à lui que mon neveu par alliance Mounir Mehdi et moi avons publié *Illuminations Autistes : Pensées-Éclairs* dont les revenus ont été versés à l'Association Aouledouna de Sfax.

Le CMC et moi garderons toujours en mémoire la personnalité rayonnante du Dr. Anouar Achich. Que Dieu l'accueille dans sa grâce.

Hédi Bouraoui

Martinique poet Aimé Césaire dies at 94

By HERVE BRIVAL

From Associated Press

FORT-DE-FRANCE, Martinique (AP) -- Aimé Césaire, a poet honored throughout the French-speaking world and a crusader for West Indian rights, has died at 94.

Césaire died Thursday at a Fort-de-France hospital where he was being treated for heart problems and other ailments, said government spokeswoman Marie Michele Darsieres.

He was one of the most celebrated cultural figures in the Caribbean and was revered in his native Martinique, which sent him to France's parliament for nearly half a century and repeatedly elected him mayor of the capital.

Césaire helped found the "Black Student" journal in Paris in the 1930s that launched the idea of "negritude," urging blacks to cultivate pride in their heritage. His 1950 "Discourse on Colonialism" became a classic of French political literature.

French Culture Minister Christine Albanel said Césaire "imbued the French language with his liberty and his revolt."

"He made (the French language) beat to the rhythm of his spells, his cries, his appeals to overcome oppression, invoking the soul of subjugated peoples to urge the living to raise themselves up," she said.

His best known works included the essay "Negro I am, Negro I Will Remain" and the poem "Notes From a Return to the Native Land."

Césaire was born June 26, 1913, in Basse-Pointe, Martinique and moved to France for high school and university studies. He graduated from one of the country's most elite institutes, the Ecole Normale Superieure.

Césaire returned to Martinique during World War II and taught at a high school in Fort-de-France, where he served as mayor from 1945 to 2001, except for a blip in 1983-84.

HOMMAGE A AIME CESAIRE...LE MAÎTRE DES TROIS CHEMINS

« ... c'était en 1932, à peu près, je suis allé m'inscrire à la Sorbonne... le lendemain, à Louis-Le-Grand, je fais la connaissance de Senghor... pendant cinq ou six ans, nous ne nous sommes pratiquement pas quittés, et il a eu une grosse influence sur moi. Il m'a aidé à analyser et à gommer ce côté négatif qui était ma haine d'une société martiniquaise... profondément aliénée... Senghor m'a révélé tout un monde, ça a été pour moi la révélation de l'Afrique... il remplissait le vide que j'éprouvais... par lui, j'ai très bien senti que mon vrai monde, c'était quand même le monde africain...J'ai débouché sur la poésie, parce que c'était un moyen d'expression qui s'écartait du discours rationnel. La poésie, telle que je la concevais, que je la conçois encore, c'est la plongée dans la vérité de l'être. Si notre être superficiel est européen, et plus précisément français, je considère que notre vérité profonde est africaine. Il s'agissait de retrouver notre être profond et de l'exprimer par le verbe : c'était forcément une poésie abyssale...cette poésie était arme parce que c'était le refus de cet état superficiel et le refus du monde du mensonge... c'était la plongée en moi-même et une façon de faire éclater l'oppression dont nous étions victimes. C'est un peu comme le volcan : il entasse sa lave et son feu pendant un siècle, et un beau jour, tout ça pète, tout cela ressort... Et c'était ma poésie, c'était ça « Cahier d'un retour au pays natal » !

C'est Aimé Césaire qui nous parlait.

Il nous aide ainsi à mieux le connaître, à être son complice et son compagnon de voyage dans cette vie si remplie qui fut la sienne. Combien de poètes cherchent encore du front, les mêmes étoiles ?

Est-il possible de parler « normalement » de poètes et d'écrivains comme Césaire, Senghor ? Difficile ! Ils prennent tellement de place, ils ont pris tant de place en nous et souvent même à notre insu, tellement leurs œuvres sont fortes, leur époque magique, leur personnalité immense, leur poids politique marquant ! J'entends le Président Wade nous dire, lors d'une rencontre, «Arriver au sommet de l'Etat vous aide sans doute plus vite à réaliser concrètement les rêves, les objectifs de votre combat politique, social, intellectuel ». Il n'a pas tort !

Comment nous, poètes et écrivains présents au monde en ce mois d'avril 2008, pouvons-nous aider ou participer à la mise en place de pouvoirs et de systèmes sociaux, culturels et politiques conformes à nos écrits, à nos idéaux ? Avons-nous ce poids-là, aujourd'hui, comme hier Césaire, Senghor et tous les autres qui ont tant pesé sur la construction d'une Afrique en devenir ? Que Césaire et Senghor aient assumé d'autres charges autres que littéraires, a-t-il pesé sur ce qu'ils ont été ? Leurs messages ont-ils été mieux véhiculés, mieux entendus parce qu'ils étaient relayés par l'action et le rayonnement politiques ? La réponse est évidente, mais elle n'ajoute rien à leur mérite.

Ces interrogations posent notre condition de poètes et d'écrivains, notre raison même d'écrire dans des sociétés en mutation, des sociétés en crise où la pauvreté et la précarité les rendent sourdes, où l'on entend de moins en moins la voix des créateurs, à moins qu'on l'entende mal. Le monde a changé !

Césaire lui-même s'était posé la question, ou avait plutôt posé le débat dans son intervention au

2ème Congrès des écrivains et artistes noirs d'avril 1959. Écoutons-le encore: « J'ai pensé, dit-il, que les quelques considérations que je devais émettre pourraient porter sur un sujet : celui de la légitimité de notre activité d'écrivains et d'artistes noirs, et celui complémentaire, des responsabilités qui nous incombent à nous, hommes de culture, dans la double conjoncture du monde et de nos pays particuliers ». Nous devrions nous poser la même question, nous poètes, écrivains et hommes de culture de ce temps de l'Afrique et de nos peuples. Voilà comment et pourquoi Césaire nous est utile. Il nous met face à nous-mêmes, face à nos responsabilités de créateurs et de citoyens. Nous ne pouvons pas nous y dérober. En effet, comment vivre, comment assumer nos missions, comment écrire, évoquer notre Afrique d'aujourd'hui avec ses joies et ses malheurs, car elle ne vit pas seulement de malheurs, comment évaluer sa marche démocratique irréversible, ses rêves, ses espoirs de paix et de développement ? Devons-nous aller plus loin dans l'engagement et quel sorte d'engagement ? Devons-nous laisser brouiller notre image ? Devons-nous être distants, sommes-nous lâches ou avons-nous raison d'être militants du pouvoir politique ? Par quelle voie faire mieux et faire vite prévaloir nos idées ? Ou bien nos idées sont-elles toutes périmées, mortes ? La question est-elle mal posée, ou bien ce n'est pas là le véritable rôle du poète, de l'écrivain, de l'intellectuel ? Pour ma part, la littérature n'est pas la politique, mais elles peuvent se rejoindre pour un moment.

Césaire, ce fils du volcan, nous a laissés de belles certitudes. Les grands poètes meurent toujours pour nous ! C'est bien le volcan, c'est bien cette image-là qui renvoie et caractérise dans sa nature éruptive et ardente l'œuvre du fils de la Martinique. Même ceux qui ne l'ont pas lu, ont eu des échos de son chant général, ou se sont accrochés à sa légende, à cette montagne de feu que constitue son œuvre. Césaire est un cri qui n'épargne même pas l'oreille du profond dormeur. Césaire est un feu debout qui brandit des lances et des fusils qui hurlent tout le long des pages, tout le long de notre esprit. La poésie de Césaire est cardiaque. Il est difficile de soutenir le rythme cardiaque d'un poème de Césaire. On a besoin souvent de répit, de repli ; on a souvent besoin de rebrousser chemin, de résister aux flots, mais l'on ne peut plus s'arrêter. L'asphalte des pages est brûlant mais on y marche, on y laisse ses yeux et ses oreilles. Les vers sont si beaux, si chargés, si furieux que la compréhension ou non des mots vous laisse toujours dans la fascination. Les images vous rendent si ivre, que tout tourbillonne. Les torrents de métaphores de Césaire sont des raz de marée. Césaire est un ouragan et sa poésie est « précise comme des poignards » ! Jean Paul Sartre dit : « Un poème de Césaire éclate et tourne sur lui-même, comme une fusée, des soleils en sortent qui tournent et explosent en nouveau soleil... » Ce que la poésie de Césaire dit et clame est la respiration même de notre race, de notre civilisation. Cette poésie marque notre place, notre marche altière dans l'histoire de l'humanité. Césaire nous a rendu notre dignité. Il nous fait marcher la tête haute. Son œuvre est l'une des meilleures et irremplaçables plaidoiries de la race noire. C'est cette poésie là qui a balisé la route des politiques pour les luttes d'indépendance. C'est elle qui a avalisé les politiques avant les luttes de libération. La prose de Césaire n'est pas en reste : son théâtre, ses essais savent être plus subversifs que dix attentats ! Jamais un tel poète nègre n'a su autant réveiller les cœurs, bander les consciences. Cheikh Anta Diop a salué son génie et dit la part irremplaçable qu'il laissera.

Quand plus tard les jeunes loups sont arrivés, l'insulte à la bouche, contre l'homme politique, maire de Fort de France, celui qui ne voulait pas de l'indépendance de son île dit-on, son île si petite pour espérer prospérer seule économiquement, répondit, lucide et courageux : « Prenez ma poésie comme une revanche sur ma politique ! » L'indépendance, la vraie, pour Césaire, est de se

décoloniser culturellement. Là fut son vrai et profond combat. Écoutons-le : « ... les chaînes qui nous tiennent ne sont pas des chaînes ordinaires : ce sont des chaînes intérieures (...) nous sommes des transplantés qui avons été soumis pendant près de deux siècles à un effroyable processus d'assimilation, donc de dépersonnalisation. Et il y a eu ce traumatisme qu'a été la traite des noirs. Les africains, c'est tout à fait différent : ils ont conservé leur civilisation... leur religion, le contact avec leur terre, avec leurs mythes, avec leur folklore et puis ils ont conservé leur langue, d'où une assurance psychologique à laquelle ne peuvent pas prétendre les Martiniquais... »

Ce que Césaire nous a apporté comme poète est immense. C'est pourquoi il mérite l'hommage de ce jour, après son sommeil pour toujours. Nous qui sommes d'une autre génération, nous n'avons pas le droit de moins faire, mais le devoir de faire plus. Mieux : dépasser nos aînés dans le sens où Senghor définissait le mot : « dépassement n'est pas supériorité, mais différence dans la qualité ». Nous le savons, il a prêté à Senghor le concept de Négritude. La Négritude de Césaire serait-elle différente de celle de Senghor ? « Césaire n'est pas un homme de conciliation dans la mise en relief de la négritude » nous dit Jacques Rabemananjara, le poète malgache. Il poursuit : « ... la prise de conscience se mesure, à ses yeux, à sa capacité de colère et d'offensive. Il y a chez Césaire « une force anti-entente et anti-apaisement ».

Il reste le reste, c'est-à-dire le socle dur et le poids réel de nos œuvres, nous de la nouvelle génération. Serons-nous des poètes et des écrivains durables ou provisoires ? Quelle place prendront nos œuvres dans l'histoire de notre pays, de notre continent, dans le patrimoine littéraire de l'humanité ? Seule la solidité de notre travail de création répondra pour nous !

Sans nul doute, qu'Aimé Césaire prendra une place de choix à l'occasion du prochain Festival mondial des arts nègres dont il est le parrain. Le président de la République du Sénégal qui s'apprêtait à aller lui rendre visite, aura bien de la peine à apprendre que la corne du taureau est hélas arrivée. Mais je souhaite que le Président Wade fasse ce voyage, qu'il aille s'incliner devant la tombe de Césaire, qu'il le mette dans le panthéon de la Place du Souvenir à Dakar, qu'il annonce en terre martiniquaise que le Sénégal a créé un Grand Prix littéraire Aimé Césaire pour perpétuer la mémoire du grand poète.

En relisant Césaire cette nuit, j'ai compris que « la poésie sait qu'elle doit se défendre elle-même, qu'elle n'a rien à attendre d'une réalité contemporaine qui lui est indifférente. Elle doit dès lors prendre son destin en main, « se rendre contagieuse et inévitable ». Mais je sais aussi que c'est toujours « en poésie que se puisent les énergies premières de l'écriture, le rapport vif et fertile au langage, la pulsion vitale de la langue, les images fondatrices, les légendes originelles ». En un mot, il s'agit, et c'est la grande leçon de Césaire, des vrais poètes : de « sauvegarder la dignité du rêve ».

Que de belles retrouvailles au ciel entre Damas, Senghor et Césaire que l'éternité a réunis pour toujours ! Le Paradis est aux couleurs de la Négritude et rechantent les nègres !

Amadou lamine Sall

poète

président de la maison africaine de la poésie internationale –mapi-

Lauréat des Grands Prix de l'Académie française

HOMMAGE À MAJID EL HOUSSE

J'ai connu et fréquenté Majid et son épouse Pia pendant plus d'un quart de siècle. Je les ai invités à deux ou trois reprises au Canada, et ils m'ont invité à Padova et à Ancona où je suis intervenu sur la littérature maghrébine à plusieurs reprises. J'ai eu aussi le plaisir de passer une semaine ou deux en vacances en leur compagnie en Italie.

Majid était un bon vivant qui aimait le beau parler et la bonne chair. Il choisissait toujours les meilleurs restaurants partout où il allait. Très attaché à son pays, et au Maghreb en général, il a été un des vecteurs les plus efficaces dans la promotion de la littérature maghrébine francophone.

Majid était d'abord un poète qui peu à peu est devenu un romancier et un essayiste très connu à travers le monde pour ses œuvres de création et de critique. Juste avant son décès, il m'a envoyé son livre *Désigner l'Autre : Roumi et son champ synonymique* (Paris : Geuthner/ Selefa, 2007). Majid était un linguiste chevronné qui traquait les mots en arabe, en français, en italien, pour en faire sortir toutes les sédimentations, toute la substantifique moelle. Le va-et-vient entre la Tunisie et l'Italie est ainsi à la base de toute son œuvre.

Pendant les dernières années de sa vie, je lui téléphonais régulièrement de Paris ou de Toronto. Il était si heureux qu'on pensait à lui. Et il me parlait « de ses hauts et de ses bas. » Toujours de bonne humeur, il ne se plaignait jamais, et préférait ressentir la joie du grand-père, surtout quand Leila, sa fille, a eu un petit garçon.

Majid va nous manquer, mais nous ne l'oublierons jamais. Sa perte est incommensurable, et sa mémoire restera vivante. On se rappellera toujours de cet écrivain et intellectuel tunisien qui a laissé sa marque sur les rapports socioculturels entre son pays natal, la Tunisie, et son pays d'adoption, l'Italie. Toutes nos condoléances les plus chaleureuses à sa famille tunisienne et italienne, plus particulièrement à Pia, Leila, son épouse et leur fils.

Que la paix de tout le pourtour de la Méditerranée soit sur lui.

Hédi Bouraoui

Décès du professeur Frédérick Case

C'est avec une grande tristesse que la communauté universitaire et les animateurs et collaborateurs de CIUT FM ont appris le décès, le 11 mai dernier, de Frédérick Case, professeur émérite de l'Université de Toronto.

Frédérick Case était un professeur passionné, un penseur fécond et visionnaire qui a connu une brillante carrière à l'Université de Toronto où il a eu une influence marquante sur plusieurs générations d'étudiants et sur l'évolution du dialogue interculturel dans la communauté francophone de Toronto et à l'étranger. Nous l'avons reçu à maintes reprises à notre antenne depuis 1987, et il était profondément attaché à son université et à la communauté francophone. Ceux et celles qui ont eu la chance de le côtoyer se rappellent son éloquence et son humanisme.

On retiendra de lui qu'il est l'initiateur du concept d'une nouvelle émission en langue française, Pot Pourri, en 1987, sur les ondes de la radio universitaire de Toronto. Tout récemment encore, il a, en collaboration avec le professeur Alexie Tcheuyap, participé à une émission spéciale sur Aimé Césaire. Nous sommes tristes aujourd'hui de la disparition de cet homme, riche et passionné, mais nous sommes heureux de l'avoir connu, et nous le gardons toujours, un peu, avec nous.

Comme dit si bien un autre grand ami de CIUT FM, le professeur et poète Hédi Bouraoui: «Oui c'est une bien triste nouvelle que d'apprendre le décès de Frédérick Case qui était un membre important de notre communauté et qui laisse un vide incommensurable. Sa mémoire ne sera pas oubliée, non seulement par le rayonnement de sa personne que par le prestige de ses travaux et ses contributions dans tant de domaines de la francophonie».

Que le Professeur Frédérick Case reçoive, une fois de plus, nos remerciements les plus sincères pour tout ce qu'il nous a légué et enseigné. Nos condoléances les plus sincères à toute sa famille et ses collègues de l'Université de Toronto.

Par Éric Cader, animateur à CIUT FM

Une de ses étudiante nous écrits :

Je relis encore le message que Fred m'avait envoyé, il y a maintenant six ans, lors de la mort de mon mari, David Walker : « Que la terre lui soit légère », verset tiré du Qu'Oran que je me dois aujourd'hui de le souhaiter à mon tour à Frederick Ivor Case dont l'absence est désormais une perte pour le monde entier. Que la terre lui soit légère.
Muriel Walker

Eloge funèbre pour Richard Ayoun

Richard Ayoun était né en Algérie d'origine Tétouanaise comme il aimait le rappeler avec précision.

Il était extrêmement généreux, délicat, attendrissant, pétillant, plein de vie, boulimique de lecture et de production dans l'écriture et toujours fidèle en amitié. Cette dernière était sa principale qualité.

Je l'ai connu en 1978 lorsque nous préparions le Colloque d'Identité et Dialogue. Depuis nous nous retrouvions régulièrement pour faire le point sur la production littéraire et scientifique du Judaïsme Marocain.

Il était le premier ami à avoir répondu présent à mon appel lorsque nous nous avons fondé l'association des « permanences du Judaïsme Marocain ». Il était régulier et il aimait venir chez moi souvent le Lundi pour siroter un thé à la menthe. Il avait planifié notre direction scientifique, jeté les bases de nos colloques, définit la stratégie d'une collection d'ouvrages et enfin. Il n'a pas hésité à correspondre avec d'autres doctorants marocains pour envisager de les diriger ici en France. Il recevait régulièrement à le plus connu d'entre eux, son préféré: Hassan Majdi de Marrakech. Il était son directeur de thèse et il travaillait avec lui son projet de recherche doctorale pratiquement achevé sur le thème du culte des saints et les pèlerinages des juifs au Maroc. Les autres thésards de Marrakech au nombre de 7 personnes étaient candidats pour être dirigés par Richard pour l'an prochain. Leur sujet portait sur la « mémoire juive marocaine ».

Il était conscient qu'il fallait être présent sur le terrain de la coexistence pacifique entre juifs et musulmans et notamment à partir de l'exemple du Maroc. C'était pour lui vital et essentiel. Cela faisait partie de son combat pour la Paix.

Il était docteur en histoire, licencié d'hébreu à l'Université de Paris 8, maître de conférences en civilisation d'Israël (monde séfaraite) à l'INALCO depuis 1992, il était aussi habilité à diriger des recherches, Il a enseigné l'histoire des Juifs d'Afrique du Nord à l'Université de Paris-8 depuis 1991 et l'histoire des juifs à l'époque contemporaine à l'Université Paris I - Sorbonne depuis 1984.

Il a passé son Doctorat nouveau régime sur la Typologie d'une carrière rabbinique en France et en Algérie au XIX^e Siècle, l'exemple de Mahir Charleville, École Pratique des Hautes Études, (V^e Section), mention très honorable avec les félicitations du jury, Habilitation à diriger des recherches: Recherches sur le Judaïsme entre Islam et Chrétienté, du moyen âge à l'époque contemporaine, Université de Paris Sorbonne Paris 4.

Il travaillait sur son dernier ouvrage sur son sujet de prédilection: « Tétouan : Les Juifs du dedans et du dehors ». Cet ouvrage est pratiquement achevé.

Il est l'auteur de 449 comptes rendus, 4 livres, a collaboré à 62 ouvrages, et a écrit 145 articles sur le Judaïsme séfaraite, sur le Judaïsme d'Afrique du Nord, et sur le Judaïsme français.

Arrik Delouya

Colloque International Aimé Césaire

UWI Cave Hill, Barbade, 15-17 octobre 2008

Pour rendre un vibrant hommage au célèbre écrivain et homme politique martiniquais Aimé Césaire décédé en avril 2008 dans sa quatre-vingt-quinzième année, le Département de langue, linguistique et littérature de l'Université des West Indies, organise un « Colloque international Aimé Césaire » du 15 au 17 octobre 2008 au Campus Cave Hill, Barbade.

Aimé Césaire (1913-2008) est le créateur du mot "Négritude". Son Cahier d'un retour au pays natal publié en 1939 a été reçu par la critique comme un chef d'oeuvre du mouvement de la négritude. Ses recueils poétiques, ses pièces de théâtre et ses essais sont tous consacrés au problème de l'identité noire. S'identifiant avec tous les Noirs et reconnaissant ses origines africaines, il a profondément vécu la tragédie de son moi en tant qu'homme caribéen et colonisé. Il a pu saisir dans un même mouvement héroïque les destinées de Toussaint Louverture, du roi Christophe et Patrice Lumumba. En outre, Césaire a marqué l'histoire politique et culturelle de la Martinique des six dernières décennies; il a été beaucoup critiqué par ses compatriotes pour son action politique.

L'influence d'Aimé Césaire sur la conscience noire dépasse les frontières de l'île de la Martinique. Depuis son engagement dans le mouvement de la négritude jusqu'à la fin de son dernier mandat à la Mairie de Fort-de-France, il est demeuré fidèle à sa pensée originelle. Son combat contre le colonialisme et sa confiance viscérale dans la destinée des peuples noirs n'ont jamais changé son identité : Nègre je suis, Nègre je resterai, a-t-il récemment déclaré dans une interview publiée par Françoise Vergès. Figure majeure de la littérature francophone africaine et caribéenne, Césaire a été dans la dernière décennie l'objet d'une controverse dans son propre pays et dans la Caraïbe. La jeune génération de la Créolité s'est violemment insurgée contre lui. Certains y voient un procès de meurtre du patriarche afin de régénérer de nouvelles tendances dans l'univers intellectuel et politique caribéen.

Tout en revisitant l'histoire et les écrits de la négritude, ce colloque vise également à explorer les nouvelles directions des littératures antillaise et africaine.

Les contributions pourront toucher aux thèmes suivants:

- Négritude
- Colonialisme
- Antillanité et Créolité
- Aimé Césaire : oeuvre, héritage, hommages et controverses
- Aimé Césaire: poétique et critique littéraire
- Aimé Césaire, la France et la départementalisation
- Littérature africaine et caribéenne
- Philosophie africaine et caribéenne
- Surréalisme et Négritude
- Religions et Mythologies afro-caribéennes
- Survivances africaines dans la Caraïbe
- Identité noire

Le colloque se tiendra en français et en anglais.

Frais d'inscription : 50 US\$

Veillez envoyer par e-mail un résumé en 250 mots de votre contribution, avec CV, avant le 1er juillet 2008 à Isabelle Constant: iconstant@uwichill.edu.bb ou Kahiudi Mabana: kmabana@uwichill.edu.bb

LIVRES ACQUIS ET RECOMMANDÉ

Sylvestre, Paul-François. *Toronto S'Écrit : La Ville Reine dans notre littérature*. Toronto, Canada : Editions du Gref, 2007.

El Houssi, Majid. *Désigner l'Autre : Rumi et son champ synonymique*. Paris, France :Geuthner Selefa, 2007.

Magazine d'information générale *L'Expression*. No.7

Jacobée, Eric. *Etude sur Marcel Proust : Un amour de Swann*. 2ème Ed. Paris, France: Ellipses Edition, 2007.

Novembre, Mimi. *Frammenti di una vita*. Fasano di Brindisi, Italie :Scheda editore, 2002.

Spezzanno, Frank. *Bressani: The First Italian Jesuit in North America*. Toronto, Canada: Efeste Productions, 2007.

Welch, Liliane. *Dispensing Grace*. Ottawa, Canada : Borealis Press, 2005.

Labidoire, Monique W. *Lointaines Écritures*. Saint-Estève, France : éditinter, 2005.

Guadagnoli, Donato et Liliana Guadagnoli. *Sights & Sighs*. Toronto: York Printing, 2008.

Colafermina, Cesare. *Ebrei e Cristiani in Puglia e Altrove: Vicende e Problemi*. Cassano Murge, Italie :
Messaggi, 2001.

Leon, Monique Maury. *Sainte-Mère-Église libérée : L'Histoire racontée à ma petite-fille*. Toronto, Canada:
Editions du Gref, 2007.

Atlan, Liliane. *The Red Seas: A Tale For Several Voices*. Trans. Leonard Rosmarin. Toronto,Canada :
Editions du Gref, 2007.

Pompili, Bruno. *Lo sguardiare il velo*. Lanciano, Italie : Carabba Editore, 2008.

Pompili, Bruno. *L'ospite Monco*. Lanciano, Italie : Carabba Editore, 2008.

Compte Rendu Par Samira Étouil

Hédi Bouraoui. *Sept Portes pour une brûlance*. Ottawa : Vermillon, 2005. 115 pp.
ISBN : 1-897058-10-1

Sept Portes pour une brûlance est un roman qui s'inscrit dans une expérience narrative particulière. Le narrataire est en voyage en Corse. Il a besoin de compagnie et contacte le frère d'une vieille amie vivant à Bastia. L'hôte invite le narrataire à partager quelques moments dans un café où se rencontrent les intellectuels de la ville. Parmi les convives, un sexagénaire nommé Albert. Spontanément, sans sollicitation particulière, Albert confie au narrataire un paquet de lettres. Une dizaine d'années plus tôt, le personnage a vécu une histoire d'amour fulgurante avec l'expéditrice de ces lettres.

Dès l'ouverture du roman, dans le chapitre « *Clés du hasard* », la mise en place des circonstances de la genèse du récit vise à définir le cadre événementiel de l'histoire. Mais au-delà de cette mise en place, les sept livrets constituant le roman retiennent notre attention. Dans une structure tentaculaire, chaque livret est une porte qui s'ouvre pour submerger le lecteur dans l'expression des fantaisies amoureuses de la rédactrice des lettres. Par ailleurs, les lettres combinent les genres et les formes d'expression. Prose, poèmes, aphorismes, réflexions et adages cohabitent dans une structure éclatée. Comme s'agissant d'une toile d'araignée, chaque enchevêtrement de fils est un rayonnement de la narration et débouche sur un panorama dont le centre est l'expression du désir de la femme.

Dans *Sept Portes pour une brûlance*, le sémantisme du titre du roman contribue de façon particulière au renforcement de cette logique d'éclatement. Certes, le désir de l'autre s'accomplit au delà des frontières des genres et des formes d'expression. Mais les portes sont là pour signifier cette logique dans sa version métonymique. Quelles que soient les contraintes alors, le contenu des lettres est dirigé vers l'expression de ce désir. Dans les *Sept Portes*, le désir est un dévoilement et une dénudation de sentiments et de corps. Il est aussi volonté de destruction des barrières qui se dressent entre les genres et les formes d'expression.

Comme nous l'avons signalé au début de ce compte rendu, le premier chapitre du roman présente le cadre événementiel de la narration. Cependant, les lettres ne comportent ni adresse, entête, lieu ou moment d'expédition. De même, l'anonymat entoure l'identité réelle de l'expéditrice des lettres et estompe les circonstances de la correspondance. L'anonymat demeure un choix stratégique dans le roman. En libérant la narration des détails de l'identité et de leur contrainte, Bouraoui libère l'histoire des particularités actanciennes et ouvre la voie au lecteur pour que ce dernier puisse définir ses propres termes du pacte narratif. Grâce à l'absence de balises identitaires rigide dressées autour du personnage, l'imagination du lecteur est débridée pour que celui-ci crée ses repères particuliers et détermine les règles de réception du contenu diégétique.

Telles qu'elles sont formulées dans les lettres, les expressions du désir de l'autre aimé sont sans ambages. Elles envahissent l'espace narratif. Elles sont transgression et violation des interdits de la pudeur et des bienséances. L'instinct érotique de la femme amoureuse demeure l'apanage de la narration et de ses codes. Cet instinct brave les valeurs de l'immobilisme. Aussi, la multiplicité des expressions du désir de l'autre est-elle à prendre comme un mouvement de liberté cherchant à détruire les murs du silence et à vaincre la honte d'aimer (le narrataire nous apprend que la rumeur de l'histoire du couple a été répandue dans la ville) ?

Dans *Sept Portes pour une brûlance*, le travail d'écriture est destruction des limites entre les genres. La jouissance de la femme est ouverture sur le corps de l'autre. En écrivant,

décrivant, déchiffrant et lisant l'autre dans les lettres, la femme s'imprègne de sa passion et s'ouvre à ses désirs. L'idée d'ouverture est exposée dans le titre du roman *Sept Portes pour une brûlance*. Dans ce titre, les portes possèdent le sens de « béances » favorisant le passage vers l'intérieur ou la sortie vers l'extérieur. Les portes sont à la fois l'emblème de la frontière et le contraire de la promiscuité. Elles sont le symbole de la défense, de la protection et de la barrière. Dans les *Sept Portes*, la clôture des portes est plutôt un passage vers l'ouverture. Elle est incitation à la liberté. Aussi, les portes sont-elles la brèche dans l'enceinte, dans le mur ou dans la clôture séparant la femme de l'autre aimé. Telle une Alice au pays des merveilles, dans son petit jardin secret, la porte basse, bien enfuie dans la discrétion du paysage, mène vers un paradis incommensurable. Les *Sept Portes* de Bouraoui ont le sens de cette porte, mais dans une version plurielle. Nous pouvons imaginer le bonheur du lecteur lorsque la narration offre le choix de plusieurs clés pour ouvrir les portes du texte avec en plus la promesse d'une jouissance. Cette promesse est contenue dans ce mot inventé de « brûle-lance ». Dans le roman de Bouraoui, la brûlance est la synthèse de deux concepts fondamentaux : la brûlure, c'est-à-dire l'incandescence de la passion, le feu de l'amour charnel, et la lance, le dard qui, dans une version épicurienne, atteint les cœurs et fait jaillir les passions.

En jouant sur la corde des ouvertures et des fermetures, des jouissances et des plaisirs, la narration brouille les frontières et défie les formes immuables de l'imagination, de l'écriture et du désir. Dans *Sept Portes pour une brûlance*, la structure du roman charpente la pluralité des genres et la diversité des formes, défiant les tables de valeurs fixes et ouvrant des brèches dans le mur des silences. Grâce à « *la cohabitation des langages* » (Barthes, *Plaisir du texte* 10), l'écriture bouraouienne se manifeste comme véhicule des notions de jouissance et de plaisir : jouissance du corps mais aussi plaisir du texte. En introduisant ces notions, la narration accède aux registres de l'universalité dans l'expression du désir et de la passion, mais aussi dans la réception du texte. Si le chiffre sept sur lequel s'ouvre le titre du roman communique au lecteur l'imagination d'univers pluriels (les sept merveilles du monde, les sept jours de la semaine ou les sept couleurs de l'arc-en-ciel), les portes, elles, permettent la projection de la lumière dans les coins les plus obscurs de l'être. *Sept Portes pour une brûlance* est une invitation au lecteur pour franchir les multiples « portes » du texte. A chaque lecteur d'ouvrir ces portes avec son jeu de clés (son « je ») préféré !

Samira Etouil
Université Sidi Mohammed ben Abdallah
Meknès, Maroc

La Rue Des Belges
Recit Par Camus Bouhnik

Je connais bien cette route pour l'avoir parcourue souvent en bicyclette. En sortant du Lycée des Garçons, l'après-midi, je n'allais pas directement à la maison. Je courrais retrouver mes amis dans le local du Dror, les scouts, vers la fin de la rue, juste cent mètres, avant d'arriver au port. Nous y arriverons.

En passant dans la rue, je passe devant le tailleur Labi : son enseigne proclame ***Labi fait le bel habit***. Le patron Albert sort parfois sur le seuil comme pour gober un bol d'air frais. Albert est réputé pour son travail incontestable et strict. Toutefois mes costumes sont taillés par Ankri qui a sa boutique à Moulinville, en face de l'Ecole Cachat. Son travail est aussi bon, mais le loyer étant bon marché, le client paie moins en fin de compte. Freddy préfère le tailleur Rahmine Berrebi de l'Ancienne Gendarmerie. Ses pantalons - se vante mon frère - durent des années : ses habits si je n'abuse, aux jeux ne s'usent.

Le fils d'Albert, Raphaël, âgé de quatorze ans est très turbulent. Je le retrouverai des dizaines d'années plus tard, sérieux et transformé en parfait homme d'affaires.

-Pourquoi les belges apportent-ils un fusil aux toilettes?

- Pour tirer la chasse.

Un peu plus loin, se trouve l'atelier de ferblanterie-plomberie des frères Louzoun. Les trois arrivent au travail en même temps, montés sur leurs vélos à la queue leu-leu, par ordre de taille du plus petit au plus grand.

Le premier descend Nessim, le second Shmimel (Petit Samuel), et le troisième Khmimès (petit Khamous). Les diminutifs de leurs noms proviennent de leur courte taille. Pourtant, même étant petits ils sont de hauteurs différentes. Descendant de leurs bicyclettes, dans le même ordre de leur arrivée, ils se dirigent vers leur magasin. Le plus petit, Nessim est le plus âgé, le second Shmimel le cadet et Khmimès le plus jeune est plus haut que les deux autres. Leur affaire se situe dans une cave et l'entrée est si basse - et il faut encore descendre trois marches -, que je pense qu'ils sont les seuls à pouvoir pénétrer sans se courber. Certains affirment que les clients font leurs commandes en parlant avec le chef d'atelier Nessim, à travers le soupirail.

Cette semaine, une dame âgée m'a contacté - ô surprise - pour une formalité quelconque. S'étant présentée comme Mme. Louzoun, je lui ai demandé (suggéré par mon épouse Gisèle), si par hasard elle est parente de Nessim. Elle m'a répondu qu'elle était sa veuve. Mon Dieu comme le monde est petit ! J'ai parlé aussi avec sa fille née en 1955, lui disant que j'ai connu son père, j'ai rappelé l'avoir vu dans son atelier. Elle était toute étonnée, ne savant rien du passé de ses parents.

Un ventriloque donne un spectacle en Belgique. Il fait raconter des histoires Belges par sa poupée. Au bout d'un moment un spectateur excédé se lève et dit :

- *Ça commence à bien faire, avec vos histoires Belges !*

Le ventriloque répond :

-- Ecoutez, monsieur, on est ici pour s'amuser...

Le Belge l'interrompt et dit :

-- Ce n'est pas à toi que je parle, c'est au petit.

La clinique du Docteur Tourneboeuf donne sur le même trottoir. C'est dans cette clinique que mon papa me conduit afin d'y recevoir les soins nécessaires, après une fracture du fémur (voir : ne pas faire der mauvais pas au tribunal). C'est de nouveau là que je suis transporté lors d'une cassure de l'os iliaque droit quatorze mois après ma guérison (voir aussi : ne pas faire de mauvais pas...). Le Docteur Tourneboeuf est un excellent chirurgien, armé de méthodes modernes, il conquiert Sfax en très peu de temps. Il fait aussi des remplacements chez le Docteur Meunier.

J'ai rappelé le Docteur Tourneboeuf dans un article écrit en 2005. Sa belle-fille Claude ayant lu ce texte dernièrement l'a montré au Docteur. Les Tourneboeuf ont réagit et ainsi, j'ai eu des nouvelles de cette belle famille après plus de cinquante six ans.

C'est un chauffeur de camion belge qui se pointe à l'entrée d'un tunnel avec son gros véhicule. Il doit freiner vu que devant lui il y a un autre camion arrêté devant l'entrée du tunnel. Le deuxième chauffeur descend et demande au premier pourquoi il est arrêté. Celui-ci lui montre le panneau : hauteur maximale 4.00 m et lui explique que son camion fait 4m20, alors ça va coïncider. Le deuxième chauffeur dit alors au premier :

- Tu t'en fous, il n'y a pas de flics!

Un peu plus haut se trouve la Synagogue Edmond Azria, un coquet bâtiment, bien équipé, rappelant avec ses fauteuils une salle de théâtre. Ce lieu de cultes est aujourd'hui fermé faute de fidèles. Quel dommage !

Qu'est ce qui est écrit en dessous des canettes belges ?

C'est marqué : Ouvrir de l'autre côté.

Plus au sud, se trouvent le magasin et les bureaux de Victor Khayat : la Société Céramix. Les appareils sanitaires, Jacob Delafon sont bien rangés, les derniers modèles de baignoires, robinetterie et lavabo sont exhibés au public dans leur blanche porcelaine. Le patron Victor, est visible parfois, en descendant de sa voiture Peugeot 203. En m'apercevant, il ne manque pas de me dire :

-- Que fais-tu ici, tu devrais être assis devant tes devoirs.

Mon père a travaillé chez Khayat de longues années. De même que notre amie Magi.

Pourquoi les belges nagent ils toujours au bas des piscines ?

Parce qu'au fond, ils ne sont pas si cons.

Au local du Mouvement de jeunesse, je passe tout mes loisirs, si bien que mes parents trouvent que je devrais y espacer mes visites. Un jour, je me fais vider de la classe, pas de ma faute, mais à cause de deux gars qui en disputant, ont su attirer le doute sur moi et

mon voisin de banc. Bon, n'ayant rien à faire outre l'école buissonnière et n'osant raconter les faits à mes parents, je me rends au local, ce lieu si attirant. Entre deux heures et quatre, personne n'y vient, je ferme la porte à clef, me plongeant dans la préparation de mes devoirs en retard et de la mise à jour de mes cahiers. Ainsi, demain je serais prêt à toute question opportune.

Je suis là depuis peu, que j'entends frapper à la porte, *un toc-toc hésitant*. Je me penche prudemment vers le trou de la serrure et à travers je vois des petits pois blancs sur fond rouge. Une robe, donc une fille ! Quelle aubaine ! J'ouvre... et je reçois une gifle à bout portant.

C'est maman, qui m'ayant aperçu m'a suivi et deviné ma cachette. Je suis tout confus, mais allégé de mon péché, je reconnais que j'aurais dû la mettre au courant, elle ou mon père. Les cartes sur table, c'est la meilleure des conduites. Au Lycée, tout s'arrange pour le mieux et les deux élèves qui nous ont accusés, sont punis à leur tour. J'ai perdu un cours, mais j'ai reçu de maman une bonne leçon.

On peut raconter encore sur cette rue pleine de vie, et sur les environnements, sur les rues parallèles et perpendiculaires. Sur le petit chenal voisin d'un côté, le petit jardin de l'autre et l'hôtel des Oliviers tout près... Ô nostalgie !

Ce récit a paru aussi dans le forum des amis tunisiens, Tunecity :
http://tunecity.net/fr_art_la_rue_des_belges_a_sfax=1516.html

EDITIONS ELYZAD

Deux premiers textes qui nous amènent à lire Tunis autrement...



Kaouther Khlifi
Ce que Tunis ne m'a pas dit

Entremetteuse Tunis, avec son Avenue vaste à contenir nombrils à l'air et chevelures voilées, laissés-pour-compte, intellectuels, piétons insolents, fonctionnaires, amants anachroniques, corps qui se frôlent ou se cognent. Confusion des sens et des désirs. Désirs que la narratrice cultive sur fond de rue pour celui qu'elle finira à la fois par aduler et braver, jusque dans un rapport de force permanent et irréductible. Dans le paysage littéraire tunisien, une voix qui s'élève avec audace.

Kaouther Khlifi enseigne le marketing et la communication à Tunis.

11 x 19 - 144 pages
ISBN 978-9973-58-008-5 - 13€90



Anne-Christine Tinel
Tunis, par hasard

Une jeune Française quitte son pays après avoir vécu un traumatisme. Elle s'installe à Tunis pour se perdre dans l'oubli de sa propre douleur. Son regard sur la société est acéré, souvent brutal, parce qu'il est celui d'une femme blessée. Pourtant, une rencontre avec sa voisine, Farah, va donner lieu à une plongée dans une autre histoire, dont la narratrice tente de percer le secret.

Anne-Christine Tinel a vécu sept ans en Tunisie. Aujourd'hui elle habite la région de Toulouse. Elle a une pratique diversifiée de l'écriture, notamment à travers celle de livrets d'opéra et de pièces de théâtre.

11 x 19 - 188 pages
ISBN 978-9973-58-010-8 - 13€90

Ouvrages en vente dans les librairies (France, Belgique, Canada).

éditions elyzad - 4 rue d'Alger - 1000 Tunis - Tunisie
Tél. : +216 71 74 36 20 / +216 98 40 38 80 - Fax : +216 71 75 58 42
E-mail : edition@elyzad.com